

2. M<sup>lle</sup> DE SOMBREUIL. — A la même époque de notre histoire, bien d'autres traits de courage pourraient être relevés. On a souvent cité celui de MADemoiselle DE SOMBREUIL, fille du gouverneur des Invalides\*. Son père ayant été incarcéré en 1792, elle s'enferma avec lui dans la prison de l'Abbaye. Le 3 septembre de la même année, lors des affreux massacres de septembre, qui firent un millier de victimes dans les prisons de Paris, elle sauva son père en le couvrant de son corps et en <sup>touchant</sup> touchant le cœur des assassins par ses supplications. On a raconté que, pour obtenir la grâce de son père elle avait dû boire un verre de sang, ou du vin mêlé de sang. Mais l'histoire a heureusement reconnu l'inexactitude d'un tel fait, qui serait une <sup>honte</sup> honte pour l'humanité. Le courage et le dévouement filial de M<sup>lle</sup> de Sombreuil n'en restent pas

moins dignes de toute notre admiration.



ARRESTATION DE M<sup>lle</sup> DODU

3. M<sup>lle</sup> DODU. — Pendant la guerre franco-allemande de 1870, il y avait à Pithiviers (Loiret) une receveuse des postes nommée M<sup>lle</sup> JULIETTE DODU, devenue célèbre par sa belle et patriotique conduite. Elle possédait une remarquable énergie et, quoique en plein centre de batailles, elle restait fidèlement à son poste. Un soir, on apprend que le général

d'Aurelle de Paladines était tenu très exactement au courant des agissements\* de l'armée ennemie. On cherche, on s'informe, et on finit par découvrir que M<sup>lle</sup> Dodu, étant parvenue à cacher ses appareils télégraphiques, les mettait, la nuit, en communication avec le fil des Prussiens attaché au mur extérieur de la poste. Elle pouvait de la sorte saisir au passage les dépêches allemandes, qu'elle envoyait ensuite aux généraux français pour les renseigner sur les opérations de l'ennemi. Elle sauva ainsi tout un corps d'armée sur le point d'être cerné par les Prussiens. Sa ruse, toutefois, fut découverte. On la dénonça ; elle fut traduite devant un conseil de guerre\* allemand et condamnée à mort. Mais elle fut graciée par le prince Frédéric-Charles, touché d'une si admirable bravoure. Le gouvernement français lui décerna la médaille militaire et, en 1878, on la décora de la Légion d'honneur\*. Elle a vécu jusqu'en 1910, modeste et attachée à la France, qu'elle avait bien servie et qui l'honorait. Le nom de M<sup>lle</sup> Dodu sera toujours prononcé avec respect par tous les Français.

4. LA SŒUR MARIE-THÉRÈSE. — Que de Sœurs de charité se sont signalées par leur admirable courage à secourir les blessés sur les champs de bataille, ou par un héroïque dévouement à soigner les pestiférés et autres malades des hôpitaux ! Dieu, qui inspirait leur esprit de sacrifice, leur donnera dans l'éternité une récompense et une gloire infiniment préférables à celles d'ici-bas. Dans la liste très longue de ces obscures héroïnes, relevons seulement le nom de SŒUR MARIE-THÉRÈSE.

Sœur Marie-Thérèse était la Supérieure des Sœurs de Charité, au Tonkin, au moment de la guerre de Chine. Bien peu d'officiers ont pris part à autant de batailles que cette humble religieuse de Saint-Vincent de Paul. Pendant la campagne de Crimée, elle fut blessée à Balaklava, puis à Magenta, quatre ans plus tard, durant la guerre d'Italie. En-